

ABONNEMENT.
Pour l'année..... 12s-6d.
six mois..... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se con-
formeront pas à cette con-
dition l'abonnement sera
de 15s. payable par se-
mestre. Ceux qui veulent
discontinuer sont obligés
d'en donner avis un mois
avant la fin du semestre,
et de payer ce qu'ils doi-
vent.

A Montréal, on s'abon-
ne chez E. R. Fabre, ecr.
3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-des-
sous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-des-
sous..... 3s-4d.
Chaque insertion subsé-
quente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes
4d. la ligne.
Les annonces non
accompagnées d'ordre ser-
ront publiées jusqu'à avis
contraire.
Les lettres, correspon-
dances, etc., doivent être
adressées, franc de port,
à STANISLAS DRAPEAU et
Cie., Rue Ste. Famille,
côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Vendredi, 15 Septembre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

Ephémérides.

[POUR LE 15 SEPTEMBRE.]

1689 Mort de Timoléon Cheminai, célèbre
président, né le 3 janvier 1652. On appelait
Bourdalone le Cornicille des prédicateurs, et Che-
minai en avait été surnommé le Reine avant que
Massillon eût jeté son vif et pur éclat sur la chaire
chrétienne.

Notre cœur n'était-il pas tout brûlant auclans
de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin et
nous ouvrait les Ecritures ?

1836 Mort d'Antoine Laurent de Jussieu, né
le 12 avril 1748. Il était le neveu de Bernard de
Jussieu qui commença l'illustration de ce nom. Son
principal et son immortel ouvrage est intitulé *Ge-
nera plantarum*.

Le *Genera plantarum* est un ouvrage fondamen-
tal qui fait dans les sciences d'observation une épo-
que peut-être aussi importante que la Chimie de
Lavoisier dans les sciences d'expériences.

Revue des journaux français.

Il y a des gens crédules qui, en propa-
geant mille bruits absurdes, colportés cha-
que jour pour détruire la confiance et ruiner
le crédit, seconde à leur issu la tactique des
cémentiers. Il y a aussi des hommes
pleins d'imprévoyance, industriels,
commerçants, ouvriers même, qui, nigris
par les maux présents, sont tout près de
s'écrier: " je faisais mes affaires sous la
monarchie, je ne les fais point sous la Ré-
publique." Donc, Vive le roi ! A bas les
républicains ! Telle est la logique du déses-
poir.

Assurément cette manière de raisonner
est absurde ; mais c'est peu de le dire, il
faut le prouver.

Oui, les ultra-radicaux, les démagogues
et les utopistes, ont ruiné l'industrie, et en
abusant une partie du peuple, ils ont fait
couler le sang ; Louis-Philippe ou Henri
V nous rapporteraient-ils de Londres ou de
Kuchisberg l'argent que nous avons perdu ?
Evidemment non. Nous rendront-ils les
généralistes et les soldats que les anarchistes
ont tués ? Pas davantage. Le mal que
nous ont causé des fous et des furieux est
pourtant irréparable.

Mais, dit-on, le retour à la monarchie
c'est le retour au bon ordre, qui favorise

le travail et fait prospérer le commerce.
Rien de plus faux. Si des craintes subsis-
tent encore aujourd'hui que l'insurrection
est comprimée et que la société tend évi-
demment à se rasseoir sur ses bases, quel-
les inquiétudes déplorables ne feraient pas
naître de nouveaux essais de monarchie !
Croit-on que ce qui est appelé comme gage
de paix ne serait pas, au contraire, le si-
gnal de nouvelles luttes, de nouveaux com-
bats et de nouveaux massacres ? Croit-on
que le pouvoir serait abandonné sans résis-
tance par le gouvernement, par l'Assemblée,
par l'administration ?

Croit-on que la république rouge, qui
est maintenant dévoilée, vaincue, heureu-
sement impuissante, ne recouvrerait pas
sa force à l'aspect des *satisfaits* de Louis-
Philippe ou du parti *rétrograde* de Henri V ?
Est-ce qu'elle ne serait pas autorisée à
crier au peuple du haut de sa montagne :
" Le gouvernement a été inhabile ou traître ;
l'assemblée n'a eu ni intelligence ni cœur ;
moi seule j'ai voulu, moi seule j'ai compris
la volonté du peuple, le bien du peuple,
la grande révolution de février."

Enfin, croit-on que la nation elle-même
ne redouterait pas les frais et les périls
d'une contre-révolution ? Est-ce qu'à peine
remise de tant de secousses terribles, elle
demande de nouveaux orages ?

Essayer de nouveau des d'Orléans ? mais
ne leur a-t-on pas montré une patience
fabuleuse, une patience sans exemple, une
patience de dix-huit ans ? Nous en savons
quelque chose, nous autres.

Reprendre la branche aînée ? mais c'est
sacrifier à l'inconnu, c'est jouer le sort de
la France, c'est renier soixante ans de
glorieux efforts. De même que les d'Or-
léans nous reviendraient animés de l'esprit
de Louis Philippe et de Guizot, Henri V
ou son entourage nous reviendrait avec les
idées de l'ancien régime.

De là, combien d'éléments de discorde !
de là une cause nouvelle de crise commer-
ciale, de là l'augmentation du mal même
que l'on ressent et des périls qu'on veut
éviter.

(Le Siècle.)

RÉPUBLICAINS ET RÉPUBLICAINS.

Que sont devenus ces jours de polémi-
que hautaine et intraitable où nos seigneurs
de la presse officielle ne permettaient même
pas que l'on jetât sur leurs actes un regard
timide ? Leur trône à douze places se ca-
chait dans les nuages, et de ces sommets
leurs articles tombaient comme une sublime
rosée.

Que disaient-ils ?

Aux misérables amis de l'ordre, ils com-
mandaient le silence ; aux vrais patriotes,
ils ordonnaient les *manifestations imposan-
tes*, le chant mesuré des lampions, la plan-
tation des peupliers, la combustion des
pétards et autres travaux qui tenaient la
réaction en haleine.

Ne fallait-il pas faire peur aux bourgeois
et bien persuader aux riches que s'ils n'a-
vaient pas confiance, on leur en ferait voir
de belles ?

Ne fallait-il pas, de la même plume qui
tançait volontiers la garde nationale, ca-
resser les promenades de cent mille hom-
mes et le peuple des ateliers nationaux,
si calme dans sa force ?

En somme, c'était déjà beaucoup de
clémence que de laisser aux tristes amis
de l'ordre la permission de vivre à peu
près, de se payer l'impôt double.

Pendant cela, les vrais patriotes man-
genient, buvaient, voyageaient. M. Clé-
ment Thomas, cet ennemi de la canaille,
ne veut pas qu'on le dise, mais c'est pour-
tant la vérité : de sinistres *oiseaux de proie*
s'abattaient sur nos départements ébahis.
La France, conquise et mise brutalement
à rançon, courbat la tête sous la main ra-
pacc et souillée des tyrans de cabaret, des
fidèles du petit verre et des professeurs de
billard. Nous ne parlons point pour M.
Clément Thomas, qui n'a eu d'autre tort
que de rester beaucoup au-dessous de fonc-
tions trop hautes pour ses capacités : M.
Clément, commissaire, a laissé de bons
souvenirs à Botdeaux ; nous parlons de
cette tourbe ignoble, désavouée aujour-
d'hui par tout le monde, mais qui fut, du-
rant quelques semaines, l'aristocratie de
la démocratie.